



Le Castor Roannais



Bulletin trimestriel édité par l'ARPN

N° 39-40 Septembre/Décembre 2016





Le Castor Roannais

EDITORIAL

Dans ce numéro :

Nouvelle animatrice

Cindy Molinaro

2

Les plantes exotiques

Vincent Jouhet

3

Animation

L'EEDD l'affaire de tous

Marie pascale Gady et Julien Catheland

6

La sarcelle d'hiver

Francis Grunert

7

Photographie

Patrice Oljinyck

9

Le méthaniseur

Bruno Barriquand

11

Agenda

13

Photo de couverture :

En haut à gauche : Orchis tachetée
(Vincent Jouhet)

En bas à gauche : Droséra (Cindy Molinaro)

A droite : Linaigrette (Guy Defosse)

3 espèces typiques du plateau de la
verrière

Non, nous ne sommes pas partis en vacances dans les lieux paradisiaques. Si notre « Castor Roannais » n'est pas sorti à la bonne date, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser. Beaucoup de choses ont changé dans notre association depuis le mois d'août.

Nous avons appris le départ de Marie-Pascale pendant la période estivale. Riche de plus de quatre années d'expertises à l'ARP, elle gérait beaucoup de choses avec méthode et professionnalisme. Son travail a été salué par tous les membres du bureau.

Il nous a donc fallu procéder à un recrutement : plus d'une cinquantaine de candidatures à traiter. Nous avons improvisé un travail de ressources humaines pour s'occuper au mieux de ces postulants, personnes avant tout, et définir le profil idéal pour recruter. Etude des conventions collectives, rédaction des contrats de travail, un travail d'équipe s'est mis en place. Notre choix final s'est porté sur Cindy MOLINARO qui relève le défi de poursuivre nos missions.

Dans le même temps, le nouveau Conseil Régional a délibéré pour octroyer 3 millions d'euros sur trois ans à la Fédération régionale des chasseurs dans le cadre d'une Convention pluriannuelle d'objectifs. C'est inédit en France ! Les subventions accordées aux associations de protection de l'environnement ou de l'agriculture paysanne et biologique ont été drastiquement réduites. Nous ne dépendons pas de ces subventions mais nous craignons une baisse d'activité car nos partenaires rationalisent leurs actions.

Voilà un an que nous occupons les locaux rue du Mayollet dans un espace fonctionnel, au cœur du quartier où notre intégration se poursuit par des rencontres positives pour notre association : intervention au centre social, à l'école et projection de film à la Maison des services publics. Un seul petit bémol, notre porte d'entrée est difficile à ouvrir.... Malgré l'instruction « appuyer fort », le plus souvent je dois m'y prendre souvent en deux fois pour l'ouvrir. Ce surplus d'effort me dynamise pour mobiliser mon énergie sur de nouveaux projets et partager avec nos salariés de nouvelles expériences.

Signe des temps nouveaux : une bénévole nous interpelle pour mettre à profit ses compétences dans une étude environnementale.

Transformer le désir d'engagement de nos concitoyens en expérience épanouissante pour l'individu et utile pour notre association est une mission de plus pour l'ARP.

Merci à tous pour votre implication, tout au long de l'année. L'ensemble du bureau et nos animateurs vous souhaitent de bonnes fêtes de fin d'année.

Emmanuel Maurin



2 Nouvelle animatrice

Je pense que vous avez déjà pas mal d'articles à lire.

Je ne vais pas en rajouter, alors voici une présentation qui me correspond !



La pratique du sport est importante pour moi



Durant mes études, j'étais animatrice en centre de loisirs ainsi que de Mars à Juin où j'ai occupé le poste d'animatrice à la FRAPNA Loire



Et depuis le 19 Septembre, je suis animatrice à l'ARNP

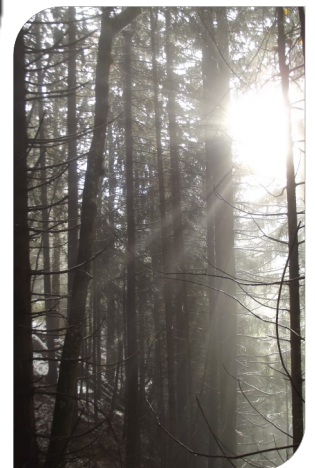
Je suis née à Roanne le 07/06/92 !



La randonnée, la nature sont deux de mes loisirs



L'une de mes passions est la plongée sous-marine que je pratique depuis 12 ans



J'ai 2 BTS, un en Gestion et Protection de la Nature et un en Gestion et Maitrise de l'Eau !

Cindy Molinaro

L'intégration d'un migrant dans notre flore locale :

Un autre regard sur une plante exotique dans le Roannais :

La présence d'alcaloïdes toxiques pour les vertébrés, dans toutes les parties de la plante, est avérée chez le Sénéçon du Cap comme pour pratiquement tous les Sénéçons. Cette toxicité est fréquemment généralisée à l'égard de presque tous les animaux, en particulier les insectes, qu'elle détournerait prétendument de cette néophyte. Elle empêcherait ainsi un équilibre naturel de s'établir. De même l'affirmation que le Sénéçon du Cap sécrète dans le sol des substances qui empêchent la germination et le développement d'autres plantes dans son voisinage (télétoxie) est avancée dans de nombreuses publications. Sans savoir qui a émis en premier ces hypothèses, celles-ci sont devenues très rapidement des affirmations puis des certitudes répétées dans de nombreux documents, y compris très officiels, et largement véhiculées sur Internet. L'observation de la réalité montre que les choses sont beaucoup plus complexes et que des chaînes d'interactions s'établissent

dont nous ne voyons le plus souvent que ce que nous voulons bien regarder. C'est à cet autre regard que nous vous invitons, plus particulièrement en nous intéressant à la richesse de la faune qui entoure ce néophyte dans le Roannais, comme nous y incitions dans le précédent article du Castor Roannais (n°36 décembre 2015).



Coléoptère - Oedemère noble (mâle)



Cuivré sur Sénéçon du Cap

Une diversité d'insectes floricoles :

L'abondance et la diversité des espèces présentes autour et sur les inflorescences du Sénéçon du cap attirent rapidement le regard. Elles prouvent l'attractivité des fleurs de cette plante exotique. On peut ainsi observer la présence de nombreux pollinisateurs (polliniphages ou nectariphages): Hyménoptères (Abeilles domestiques, Abeilles sauvages, micro-Hyménoptères...), Diptères (Syrphes, Eristales...), Lépidoptères (Cuivrés...). D'autres espèces se révèlent comme « brouteurs » de boutons floraux ou de fleurs, mangeurs de fruits ou piqueurs-suceurs de sève : Coléoptères (Clairon, Oedémère, Chrysomèle, ...), Orthoptères (Sauterelle), Hémiptères (Punaises, Cicadèles). Ce peuvent être également des prédateurs (araignées ou mouches, ...).



Halicte (« abeille sauvage ») sur Sénéçon du Cap



Eristale (larves aquatiques, en particulier dans les « eaux usées »)

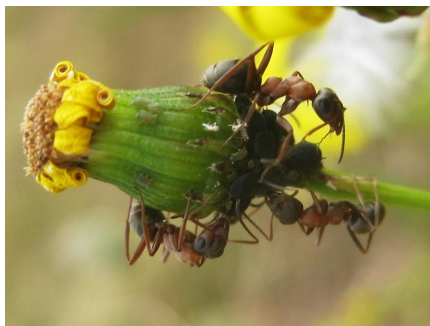
Ces arthropodes ne semblent absolument pas être repoussés ou empoisonnés par les toxines du Sénéçon ! Les apiculteurs de même que les amateurs de miel ont pu s'inquiéter légitimement de la présence de ces alcaloïdes dans le miel. Cependant les quantités présentes sont infimes et sont jugées non préoccupantes.



Diptère Tachinidée - Cylindromya (larves Parasites d'Hémiptères - Homoptères)



Syrphe ceinturé (larves prédatrices de pucerons) sur Sénéçon du Cap



Fourmis et pucerons sur Sénéçon du Cap (*Aphis jacobeeae* vraisemblablement).



Pupe de Syrphe et pucerons sur Sénéçon du Cap

Des réseaux alimentaires diversifiés :

Souvent très abondants et formant parfois de véritables manchons noirs sur les tiges et les boutons floraux, les pucerons sont bien présents sur le Sénéçon du Cap qu'ils peuvent fortement affaiblir. Des fourmis accompagnent fréquemment leur installation établissant ainsi une véritable relation d'entraide (mutualisme). Plusieurs prédateurs ou parasites de ce puceron peuvent s'observer : Coccinelles et leurs larves, larves de Syrphes (3 espèces fréquentes : Syrphe porte-plume, Syrphe ceinturé et Syrphe des corolles), Hyménoptères endoparasites. Ce même puceron semble transmettre un virus au Sénéçon l'affaiblissant au point de le détruire. Une rouille (champignon) se remarque sporadiquement mais ne semble pas actuellement affecter de façon sensible notre Sénéçon. Elle s'observe plus communément sur le sénéçon commun.



Larve de coccinelles, prédatrice, et pucerons sur Sénéçon du Cap



Rouille sur Sénéçon du Cap (sans doute *Puccinia lagenophorae*)



Souche de Sénéçon du Cap fortement affaiblie, probablement par un virus transmis par ce même puceron

La chenille de l'Écaille du Sénéçon (« Goutte de sang »), davantage présente sur le Sénéçon jacobée auquel elle peut causer de gros dégâts, est également visible sur le Sénéçon du Cap mais pour le moment peu abondante. Cette chenille accumule et concentre les alcaloïdes toxiques et devient dangereuse pour ses prédateurs (oiseaux). Cependant, sa « signalétique » colorée semble les alerter du danger et les repousser !

De nombreux autres insectes se nourrissent du Sénéçon, en particulier des Hémiptères (piqueur suceur de sève, sur boutons floraux, fruits, tiges) et des Orthoptères (Criquets)...

De redoutables prédateurs (araignées, insectes) choisissent pour proies des consommateurs du Sénéçon aussi bien que d'autres prédateurs. On peut observer par exemple un étonnant Diptère (« Mouche à toison ») spécialisé dans la capture de proies. Des araignées chasseuses sont présentes, « Araignée crabe » qui se cache sous les fleurs pour y capturer les insectes pollinisateurs dont les deux paires de pattes antérieures sont adaptées à leur capture, et « Araignée Lynx » qui capture des Diptères, Hyménoptères, Homoptères ou même d'autres araignées. Une curieuse araignée (« Thérion au croissant » - *Parasteatoda lunata*) capture ses proies dans une toile et les consomme la nuit, restant cachée durant la journée dans un abri au sein duquel les femelles peuvent également protéger leur « cocon ».



Chenille de l'Écaille du Sénéçon, ou "Goutte de sang" sur Sénéçon du Cap

Une assimilation réussie ?

Une quarantaine d'espèces d'Arthropodes ont ainsi été observées sur le Sénéçon du cap dans deux stations du Roannais, durant le printemps et l'été 2016. Cette richesse faunistique et la diversité des relations établies permettent de penser que l'intégration de ce néophyte dans notre petite région comme dans d'autres est bien entamée. Peut-on continuer de parler du « *péril jaune* » ou des « *fleurs du mal* » ?

La lecture d'un ouvrage récent (« *La Grande invasion, qui a peur des espèces invasives ?* » - Jacques Tassin – Odile Jacob – 2014) peut nous aider à modifier notre perception des migrations végétales ou animales, dans notre contexte de mondialisation des échanges. Nous vous la conseillons !



Asilidae (« mouche à toison » prédatrice d'autres insectes)



Parasteatoda lunata femelle et son « cocon » dans son abri à l'intérieur de sa toile et ses proies, sur Sénéçon du Cap



« Araignée Lynx » mâle et sa proie sur S. du Cap

Vincent JOUHET





A l'heure de la transition écologique, qui nécessite un changement de comportement des citoyens, l'Education à l'Environnement est reconnue et tout à fait nécessaire. L'Education à l'Environnement et au Développement Durable (EEDD) n'existe pas pour contrer des projets mais bien pour aider les citoyens à prendre en compte l'environnement afin de choisir et d'agir en conscience.

Depuis sa création, l'ARPN a bien conscience des enjeux de l'EEDD. Ceci est notamment inscrit dans ses statuts. C'est pourquoi, assez rapidement, elle a choisi d'employer du personnel afin de proposer de l'EEDD dans le Roannais.

Depuis le début des missions d'EEDD, en 2000, ce n'est pas moins de 30 000 Roannais qui ont été sensibilisés sur de nombreuses thématiques liées à l'environnement (biodiversité, eau, déchets, énergie, faune, flore...) ! L'ARPN n'a de cesse de se renouveler dans ses propositions afin de toucher un public toujours plus large (scolaire, mais aussi extra-scolaire avec les Temps d'Activité Périscolaire, les centres sociaux, le grand public...).

Malgré tout ceci, la Région Auvergne-Rhône-Alpes a décidé de baisser ou supprimer les subventions accordées à de nombreuses associations de protection de la nature et d'éducation à l'environnement. C'est un geste fort que d'autres financeurs sont tentés de faire.

Par exemple, l'ARPN, qui avait l'habitude de déposer des projets « Ekoacteurs » (projets pédagogiques de sensibilisation d'élèves sur plusieurs séances) auprès du GRAINE Rhône-Alpes (Réseau des structures d'EEDD) est touchée par la **suppression totale** des subventions allouées à cet organisme.

Il n'y aura pas de finances pour ces projets ce qui signifie pour nous des activités en moins et donc des rentrées d'argent en moins.

Par effet domino ou directement, nous serons de plus en plus touchés par la suppression d'aides financières pour les activités que nous proposons.

Comment nous aider ?

Parlez de l'ARPN autour de vous pour la faire connaître. Plus nous avons de soutien, notamment d'adhésions, plus nous avons de poids pour agir à différents niveaux.

Donnez votre voix en soutien à l'EEDD : <http://www.eedd-tous-concernes.org/soutenez-education-a-lenvironnement-en-rhone-alpes/>

Témoignez sur le site en tant que bénévole, amoureux de la nature... : <http://www.eedd-tous-concernes.org/>

Parlez-en autour de vous...

Merci pour
votre soutien !

Marie pascale Gady
Julien Catheland



Le brouillard automnal se lève avec peine sur l'étang, de nombreuses nappes s'accrochent encore ici et là aux buissons qui surplombent la rive. Au milieu des coin-coin des nombreux colverts, on perçoit de temps à autres quelques « kruik » clairs. Pas facile de trouver l'origine de ces notes flutées, et pourtant, elles sont bien émises par un canard : la sarcelle d'hiver. En cherchant bien, on finit par distinguer, tout contre la rive, au milieu des herbes, quelques petits canards qui fouillent la végétation, à la recherche de graines et d'animalcules aquatiques. On distingue chez certains, les mâles, un fin trait blanc sur les côtés et un petit triangle jaune à l'arrière de leurs flancs, d'autres sont ternes, comme toutes les femelles de canards.

Mais nous avons été trop curieux, et dans une explosion de battements d'ailes, toute cette troupe se catapulte hors de l'eau en protestant vigoureusement à cause de ce dérangement intempestif. On repère vite dans le ciel au milieu des vols de colverts le petit groupe de sarcelles, finalement plus nombreuses que les quelques individus décelés parmi la végétation. Leur miroir * vert émeraude est à présent bien visible dans les rayons du soleil, mais ce qui frappe surtout, outre leur petite taille par rapport aux autres anatidés, c'est l'extrême rapidité des battements d'ailes et la vitesse remarquable de leur vol. Brusques changements de directions et piqués vers le sol s'enchaînent avant que la troupe ne disparaisse derrière les arbres qui ceinturent l'étang.

Sa nidification est chez nous exceptionnelle, mais la sarcelle d'hiver n'est pas visible uniquement en cette saison. En effet, les premiers individus des populations nordiques (Scandinavie, pays baltes, Russie) sont visibles dès fin août, et les derniers repartent en avril. La sarcelle d'hiver, très sensible au gel et à l'enneigement, hiverne surtout sur les côtes occidentales et méridionales (Camargue), jusqu'en Espagne et en Afrique du Nord.



Mais elle est également visible sur nos mares, étangs, lacs et rivières à courant lent, car en migration ou en hivernage, elle utilise tous les types de zones humides. Dans la journée, elle préfère les grands plans d'eau à vue dégagée pour les activités de toilettage, de repos ou d'interactions sociales (formation des couples). La nuit, elle part s'alimenter sur les zones peu profondes (< 15 cm) à végétation rivulaire développée.

Elle fait partie du genre *Anas*, comme les colverts, chipeaux, souchets et autres canards de surface, et appartient à l'espèce *crecca*. Elle occupe tout l'hémisphère nord, avec sa cousine d'Amérique autrefois considérée comme une sous espèce. Les autres espèces de sarcelles (une quinzaine) se retrouvent sur les autres continents (hors Antarctique).

On trouve en France une autre espèce de sarcelle, la Sarcelle d'été *Anas querquedula*, qui, elle, est nicheuse : quelques centaines de couples entre Loire et Gironde, quelques-uns en Forez. L'espèce est légèrement plus grande ; le mâle se remarque par son grand sourcil blanc arqué et ses longues plumes effilées du dos (scapulaires) qui retombent sur ses flancs gris. Comme sa consœur d'hiver, elle préfère les petits plans d'eau à la riche végétation riveraine. Mais elle nous quitte pour le sud et en particulier l'Afrique quand l'autre arrive du nord, si bien qu'il est rare de voir les deux espèces simultanément.

Toutes deux sont malheureusement chassables, bien que la sarcelle d'été ait un statut de conservation défavorable au sein de l'Union Européenne et soit considérée en déclin à l'échelle européenne



La longévité maximale observée est de 20 ans pour la Sarcelle d'hiver et de 14 ans pour la Sarcelle d'été. Mais l'espérance de vie moyenne d'un adulte dans la nature ne dépasse guère une dizaine d'années, et encore moins pour les sarcelles qui hivernent dans les grandes zones de chasse comme la Camargue. Des études (source ONCFS) ont montré que seulement 15% des jeunes sarcelles d'hiver de l'année survivaient à leur premier épisode migratoire dans l'ouest de la France. La conservation de zones humides et la mise en place d'aires protégées (qui assurent alimentation, tranquillité et sécurité) sont donc nécessaires à la conservation des sarcelles.

* Le miroir : zone rectangulaire colorée à reflets métalliques des canards de surface, sur les 2 faces des ailes, plus ou moins visible quand les ailes sont fermées. On pense que le miroir joue un **rôle** lorsque les canards volent en groupe : il permet à ceux qui se trouvent derrière d'anticiper les changements de direction de ceux qui les précèdent, grâce aux variations de teinte du miroir, qui apparaît noir ou **coloré** en fonction de l'angle sous lequel il est éclairé. Le miroir permet aussi aux canards mâles de repérer facilement une femelle de sa propre espèce, un détail que les ornithologues utilisent eux aussi pour **identifier** les canards femelles !

Francis Grunert



L'Épeire des bois est une araignée qui appartient aux espèces dites « communes ».

En photographie domine une hiérarchie basée sur la division rare/ordinaire. Mais la régression de la biodiversité ne concerne pas que la nature remarquable, elle concerne aussi celle de tous les jours. Ainsi ce qui nous paraît aujourd'hui ordinaire pourrait demain ne plus l'être. Lors de la prise de la photo, aucune importance n'a été accordée à la catégorie de l'espèce ou à l'espèce elle-même. Le sujet a été décentré non seulement afin de respecter les règles de la composition en photographie mais, en outre, pour que le tout (le sujet et ce qui l'entoure) prime sur la partie (le sujet). La tendance commune à vouloir centrer est peut-être l'influence indirecte d'un anthropocentrisme (placer l'homme au centre de tout).

L'héritage direct du chauvinisme humain est notre vision sélective de la nature par rapport à nous-mêmes : une nature utile, jolie, qui ne fait pas peur, fait rêver... Dans un numéro récent d'un magazine photo nature avec en couverture une araignée, on pouvait lire que l'une des raisons de ce choix était qu'il ne fallait pas « se laisser piéger par le politiquement correct ». En effet l'araignée fait partie de ces nombreux animaux qui ont une mauvaise réputation : loup, chauve-souris, serpent, renard, vautour, fouine, martre, blaireau, putois, ours, crapaud, requin... On oublie trop souvent que dans « biodiversité » il y a « diversité ».

Patrice Oljinyck



Méthanisation des déchets... Peu d'espoir pour les bio-déchets de nos poubelles.

Le projet d'installation d'un méthaniseur sur l'agglomération roannaise semble se préciser. Dans quel cadre d'équipement du territoire celui-ci s'inscrit-il ? Voici quelques pistes d'explications.

Tout d'abord il est nécessaire de rappeler le fonctionnement d'un méthaniseur.

Le processus met en œuvre le principe de la méthanisation, ou fermentation anaérobie. C'est la dégradation contrôlée, en l'absence d'oxygène, de matières fermentescibles. Ce procédé aboutit à un dégagement de biogaz, valorisable, et à un résidu organique riche en éléments humiques : le digestat.

L'objectif est donc la valorisation de déchets aux fins de produire de l'énergie.

Le biogaz que l'on obtient est composé de 50 à 60% de méthane. Ce CH₄ (formule chimique) peut être brûlé pour produire de la chaleur, de l'électricité ou comme carburant pour des véhicules.

Le méthaniseur se présente, au stade industriel, sous l'aspect d'une grosse cuve dans laquelle on introduit des déchets d'origine organique après les avoir si nécessaire broyés. Il existe des systèmes plus petits, sous la forme de grands récipients en bâche, adaptés au milieu rural.

Le projet de Roannais Agglomération repris par le SEEDR (Syndicat d'Élimination des Déchets du Roannais) s'inscrit dans le programme TE-POS (Territoire à Énergie POSitive), il vise, à terme, à produire plus d'énergie qu'il n'en consomme !

Cet investissement, comme bien d'autres mesures promues par les organismes nationaux comme l'ADEME, Eco Emballage .., ne font que répondre aux objectifs des lois dites « Grenelle de l'Environnement », « Transition énergétique pour une croissance verte »...qui déclinent les engagements internationaux de la France, de l'Europe dans la lutte contre le changement climatique et la préservation de la biodiversité (Accord de Paris...).

Ainsi, Mme Ségolène Royal, ministre de l'Environnement, de l'Énergie et de la Mer, a-t-elle lancé un appel à projet pour la réalisation de 1500 méthaniseurs d'ici 2018. Dans ce cadre les collectivités bénéficient de diverses mesures d'accompagnement.

L'installation roannaise est prévue à Roanne dans la zone industrielle de Mâtel. La faisabilité du projet territorial est basée sur l'approvisionnement en déchets industriels, le déconditionnement issu de la grande distribution, les restes de la restauration collective, les gisements provenant de l'agriculture et de l'élevage, les boues de station d'épuration et la partie fermentescible des ordures ménagères.

Il est intéressant que des secteurs d'activités professionnelles puissent trouver une meilleure valorisation locale de leurs déchets. La grande distribution est, comme la restauration collective, soumise à un autre aspect de la loi contre le gaspillage alimentaire et devrait réduire ses apports. Côté agriculture, peu ou pas de fermes susceptibles d'alimenter le méthaniseur dans ce secteur plutôt urbain. Restent les boues de la STEP de Roanne aujourd'hui envoyées après pressage en compostage chez Terralys à St-Priest-La Roche et les déchets fermentescibles des ordures ménagères.

Pour les boues, cela semble une amélioration si le contrôle de leur toxicité est rigoureux, on peut aussi envisager la valorisation des déchets verts de l'agglomération. (~ 8 000 tonnes en 2015)

Pour la partie fermentescible des ordures ménagères, enjeu pourtant essentiel, il semble peu probable que cette part de notre poubelle puisse être dans un proche avenir méthanisée. La part des bio-déchets représente pourtant près d'un quart du poids de nos poubelles comme le confirme la caractérisation des déchets réalisés par le SEEDR (voir dessin ci-dessous).

En effet dans le domaine de la collecte à domicile des ordures, le Roannais, à l'exception du Pays de Charlieu-Belmont et de Balbigny, n'a toujours pas pris les bonnes mesures pour une réduction et un tri des déchets.

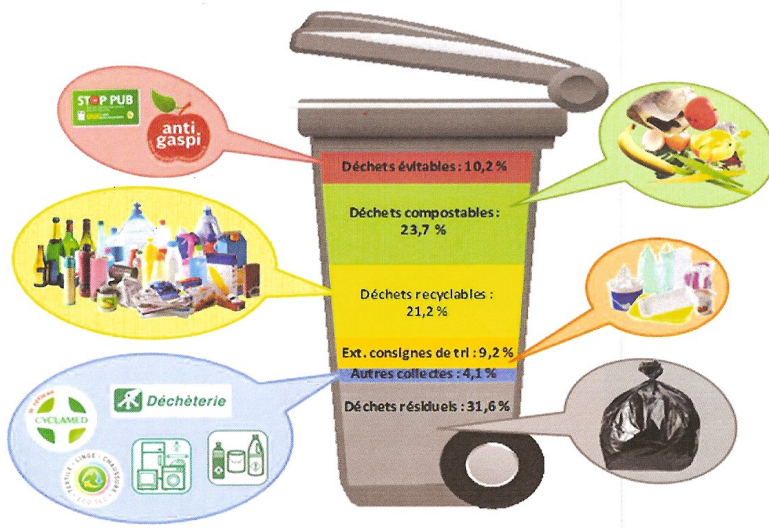
Alors que le tri de la fraction fermentescible demanderait l'instauration d'une deuxième poubelle sélective et la collecte en porte à porte des recyclables, Roannais Agglomération ne propose toujours que la collecte des déchets non triés et non valorisables.

Résultats pour 2015 : 40 452 tonnes de déchets ménagers enfouis dans les décharges de Mably, Cusset et Roche la Molière soit 253 kg par habitant !

L'ARPN, continuera donc son action en faveur de :

- La redevance incitative = application du principe pollueur/ payeur
- La collecte des déchets triés à partir de deux poubelles
- Des campagnes d'information et de sensibilisation constantes

Caractérisation des déchets OMR



- **Déchets évitables : 10,2%**
d'imprimés publicitaires (13,2 kg/hab./an)
gaspillage alimentaire (11,4 kg/hab./an)
- **Déchets compostables: 23,7%**
Quantité de déchets alimentaire
(25,35 kg/hab./an),
Gisement important pour la méthanisation
- **Déchets recyclables: 21,2%**
forte proportion de verre

- Roannais Agglomération possède des tonnages supérieurs à ceux des autres collectivités
- Plus de 50% des OMR collectés sont potentiellement « évitables »
- Les collectivités ayant mis en place un plan de prévention de proximité présentes des tonnages inférieurs .

Production de déchets des ménages :

>> Roannais Agglomération : **240kg/hab/an**
>> SEEDR : **204kg/hab/an**

OMR = Ordures Ménagères Résiduelle
(poubelle grise)

Bruno Barriquand

Prochaines réunions mensuelles



CA + vœux du bureau vendredi 06 Janvier à
20h15 au local de l'ARNP : 28 bis rue du Mayollet

Prochaines sorties :

Comptage Wetlands

Dimanche

15

Janvier

Dans le cadre du comptage européen des oiseaux d'eau, découvrez les hivernants en parcourant certains étangs de la plaine roannaise et les bords de Loire. Cette sortie est l'occasion de voir des oiseaux observables uniquement à cette saison.



RDV 9h00 Place des mariniers à Roanne

Sortie gratuite

Raquettes : Traces dans la neige

Dimanche

19

Février

Si la neige est au rendez-vous, ce sera l'occasion de rechercher les traces d'animaux. La découverte des paysages des Monts de la Madeleine et de la nature en hiver feront partie de cette journée de 9h à 17h.
Prévoir le pique-nique !



RDV 9h00 Place des mariniers à Roanne

Sur réservation au 04-77-78-04-20.

(Les participants prennent en charge la location de raquettes)

Pour nous contacter :

ARNP 28bis rue du Mayollet 42 300 Roanne

04 77 78 04 20

arnproannais@gmail.com



Arpn Roanne

<http://arnp.fr>

Crédits photos : René Diez (p1); Cindy Molinaro (p2); Vincent Jouhet (p3,4,5); Marie-Pascale GADY (p6); Francis Grunert (p7,8); Patrice Oljinyck (p9); ARPN (p11); image Roannais agglomération (p12)

Les propos tenus dans cette revue n'engagent que leurs auteurs.